

Mark De Fraeye, *Grand-père et petit-fils (Sancheong, Corée), 1988*

« Voyager n'élargit pas seulement l'esprit, il le façonne », comme l'a dit le globe-trotter et écrivain britannique Bruce Chatwin (1940-89). Depuis toujours, Mark De Fraeye parcourt lui aussi le monde entier, capturant avec son appareil photo ce qu'il voit et ce qu'il vit – le plus souvent avec les personnes à qui il rend visite ou qu'il rencontre : des paysages, des instants de la vie quotidienne, la beauté, la force ou la disparition de traditions ancestrales ou de la nature.

Nous avons tellement pris l'habitude de traiter les images photographiques avec négligence que nous ne sommes généralement plus conscients de leurs multiples facettes, ou très peu. Une photographie donne en apparence l'impression d'une situation ou d'une chose présente, mais elle est en fait le lieu même où règne l'absence. En effet, il existe un abîme entre le moment où l'image a été saisie et le moment où nous la regardons. De plus, le message ou le sens d'une photographie n'est jamais figé. Vous commencez à regarder, vos yeux balayent l'image.

Tout est interaction : entre l'œil du photographe (via l'appareil photo) et l'œil du spectateur (via la photographie imprimée ou affichée). Mais aussi à travers le jeu de la lumière et du temps, qui s'associent comme par magie pour fixer graphiquement une image : en couleur ou en noir et blanc, soustraite au temps ou – si l'on veut – intemporelle, hors du temps. En ce sens, les photographies ne sont jamais univoques et sont toujours porteuses de nombreux sens et stratifiées.

Est-il possible de voyager à la fois dans l'espace et le temps? Parfois, le photographe a un coup de chance et ce n'est qu'a posteriori qu'il réalise que son image fait bouger le spectateur dans les deux dimensions. Comme cette photo prise par Mark De Fraeye en 1988, dans la campagne coréenne.

Essayons d'abord de décrire ce que nous voyons. Un vieil homme est assis sur un plancher, dans une véranda ouverte. Il s'appuie contre un sac en tissu, un panier en bambou suspendu au-dessus de lui. Imperturbable, il observe un bambin sortir dans une grande agitation de l'espace de vie d'une maison coréenne traditionnelle par une porte coulissante. Un peu plus loin, derrière l'enfant, une jeune fille le regarde en souriant. À l'intérieur de la maison, vous apercevez une photo, une lanterne ou un lampion bouddhiste, un crucifix, un bout d'armoire avec une autre photo (un bébé) et des objets indéfinis.

Sur le plan de la composition, l'image consiste en un jeu subtil mais contrasté de zones plus sombres et plus claires. Le vieil homme porte tranquillement l'image, tandis que le bambin attire toute l'attention. Et que fait la jeune fille à l'arrière-plan ? D'une certaine manière, elle donne la clé pour comprendre l'image.



Mark De Fraeye (photographe), *Grand-père et petit-fils (Sancheong, Korea), 1988.*

Museum archival silver gelatin print  
Paper size: 40x50cm, image size: 30x30cm

Donation Collection De Fraeye-Verburg, 2016  
Lieu de dépôt : Museum Dr. Guislain, Gand

Supposons que vous viviez dans un pays en pleine transition. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, une autre guerre éclate en Corée (1950-53), qui a abouti à la partition du pays. Grand-père, ancien riziculteur, reste à la maison avec les petits-enfants, tandis que papa et maman partent travailler ensemble en ville. La fillette veille sur son frère comme une petite mère. La tradition bouddhiste, quant à elle, a été assombrie par le christianisme messianique. Le capitalisme et la démocratie ont apporté un nouveau mode de vie et de nouvelles valeurs occidentales.

Rien n'est ce qu'il semble être. Et cela, parce que plus rien n'est pareil, même si rien ne paraît avoir changé. Lorsque les images nous parlent sans un mot, elles sont merveilleusement simples dans leur complexité.

© auteur: Joris Capenberghs